



PORTRAIT D'ENTOMOLOGISTE

Par Bruno Didier

Christophe Bouget

J'ai été entomologiste avant d'être chercheur

Une partie de l'équipe "Entomo" du CEMAGREF de Nogent-sur-Vernisson, en train de relever des pièges à interception. De gauche à droite : Carl Moliard, Xavier Pineau, Christophe Bouget et Gérald Goujon - Cliché D. Ballon

Lorsqu'en 1999, la « tempête du siècle » dévaste une partie de la forêt française, Christophe Bouget est stagiaire au sein d'une équipe du CEMAGREF¹ travaillant sur les forêts et la biodiversité. Son maître de stage, Frédéric Gosselin, chercheur écologue, « agitateur d'idées au sens noble du terme », voit dans cette catastrophe l'opportunité d'étudier les effets d'une perturbation naturelle et d'en déduire des enseignements pour la gestion forestière. Spécialisé dans les Coléoptères, C. Bouget se voit confier l'étude de deux groupes écologiques particuliers : les insectes de la litière - représentés par les carabiques - et ceux liés au bois mort, les saproxyliques. Soutenu en 2004, son travail

de thèse, intitulé *Chablis et diversité des Coléoptères en forêts de feuillus de plaine : impact à court terme de la trouée, de sa surface et de son contexte paysager*, est récompensé par le prix Gadeau de Kerville attribué par la Société entomologique de France. À 32 ans, le jeune chercheur est aujourd'hui responsable, pour le CEMAGREF, des projets de recherche sur la biodiversité associée au bois mort, et notamment du programme pluri-disciplinaire RESINE (voir encadré). Un parcours exceptionnel dans un pays où, de nos jours, la carrière d'un chercheur en entomologie relève plus du chemin de croix que du long fleuve tranquille. C'est « chez lui », au domaine des Barres² à Nogent-sur-Vernisson

(Loiret) qu'*Insectes* l'a rencontré, pour l'interroger sur sa passion et sur son métier.

■ COMMENT SE SONT EFFECTUÉS VOS DÉBUTS ?

Assez classiquement : vers l'âge de 10 ans j'ai lu un reportage sur Fabre dans *Terre sauvage* et au Noël suivant j'ai demandé les deux tomes des *Souvenirs*. J'ai compris en les lisant tout ce qu'il peut y avoir à découvrir dans ce qu'on ne voit pas au premier coup d'œil ! Je me souviens avoir ensuite religieusement visité l'Harmas. Vers 13 ans, mon père m'a mis en relation avec un entomologiste amateur qui appartenait au Comité de liaison pour les recherches éco-faunistiques dans le Jura, le

¹ Institut de recherche pour l'ingénierie de l'agriculture et de l'environnement
² Sur Internet à www.arboretumdesbarres.com/



Séance d'identification au laboratoire, avec Lydie Duchemin - Cliché B. Didier

CLERJ. La plupart des membres étaient des retraités, amateurs passionnés et passionnants, tous étaient des « anciens » de quelque chose. J'ai énormément appris avec ces gens-là, sur le terrain, au cours des sorties et chaque été au cours des missions d'inventaire d'une semaine. Je garde encore le souvenir de l'odeur du cyanure, après le petit déjeuner, quand on ouvrait les pièges nocturnes...

■ ET LE PASSAGE À LA RÉALITÉ D'UN MÉTIER ?

Pendant mes études de sciences, à l'université, j'ai fréquenté avec intérêt les réserves entomologiques du Musée d'histoire naturelle de Lyon dans le cadre de petits boulots saisonniers, et adhéré à la Société linnéenne de Lyon. Là, certains entomologistes amateurs étaient professionnellement « actifs ». J'ai commencé à penser que je pouvais faire de ma passion mon métier. Par la suite j'ai mené en parallèle les deux activités. D'une part, le terrain avec les associations et, d'autre part, l'université et l'école d'ingénieurs.



Ch. Bouget s'intéresse à l'écologie et à la systématique des Coléoptères saproxyliques, en particulier des *Rhizophagus**, petits Coléoptères allongés vivant sous l'écorce des arbres morts. Ici, *R. perforatus* - Cliché Ingrid Altmann

* Bouget C., Moncoutier B., 2003 - Contribution à la connaissance des *Rhizophaginae* de France (Coleoptera, Cucujoidea, Monotomidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 108(3) ; 287-306

Tout au long de mon parcours universitaire puis en écoles d'ingénieur (Agro et ENGREF), j'ai essayé de choisir mon orientation en fonction des options teintées d'entomologie. À vrai dire, avec le recul, mon bagage d'entomologiste doit bien plus au terrain et aux associations qu'à l'Université dont le rôle est plutôt de délivrer des « passeports ». Au gré des mutations, j'ai adhéré par la suite à d'autres associations, notamment la Socamuso³ et à la Société entomologique de France, auxquelles j'appartiens toujours.

■ QUEL EST LE RAPPORT AUJOURD'HUI ENTRE LES AMATEURS ET LA RECHERCHE ?

La communauté des entomologistes et des naturalistes amateurs est - malheureusement - souvent déconnectée de celle de la recherche. Pourtant, nous obtenons grâce à elle des informations très précieuses que nous n'aurions pas autrement. Il y a d'excellents systématiciens qui nous aident à déterminer nos échantillons et les amateurs recueillent des données d'inventaires qui, sans eux, nous seraient inaccessibles. Les chercheurs, avec leurs « gros moyens », ont un devoir de restitution. Il faut rendre nos résultats accessibles notamment en publiant dans des revues d'amateurs et de vulgarisation et en publiant avec les amateurs. Les relations ainsi maintenues sont précieuses pour les uns comme pour les autres. Les observatoires de biodiversité, auxquels on réfléchit, devraient pouvoir multiplier les ponts entre ces deux communautés. C'est entre autres pour ça que je continue à être dans des associations de tous calibres, à être abonné à de « petites » revues, à y avoir des responsabilités⁴ et aussi à faire du terrain avec des amis le week-end !

Pour une meilleure gestion forestière du bois mort

Après sa thèse, Christophe Bouget intègre l'équipe Biodiversité du thème de recherche BIOFOR « Gestion durable et biodiversité des écosystèmes forestiers » au CEMAGREF. Il y travaille sur la biodiversité du bois mort et sur l'impact de son maintien en terme de gestion forestière. Lors du Colloque « Bois mort et à cavités : une clé pour des forêts vivantes » (réuni à Chambéry du 25 au 28 octobre 2004), il participe avec un comité de scientifiques à la rédaction de recommandations qui, sur la base des connaissances actuelles, soulignent l'importance du bois mort et sont destinées à favoriser la bonne conservation des espèces saproxyliques, dont on sait aujourd'hui qu'elles représentent environ le quart de la biodiversité d'une forêt feuillue tempérée.

Pour en savoir plus : www.leca.univ-savoie.fr/tmp/Bmc/Recommandations_des%20scientifiques_BMC2004.pdf

Christophe Bouget est coordonnateur du projet RESINE « Le bois mort dans la gestion forestière : représentations sociales et intérêts pour la biodiversité », lancé en 2005, un projet phare du groupement d'intérêt public EcoFor (Écosystèmes forestiers) qui associe plusieurs organismes publics dont le CEMAGREF et l'ONF.

Ce projet original aborde deux volets de l'importance du bois mort dans la gestion forestière afin de parvenir à les concilier. Le premier est sociologique et prend en compte la perception de la gestion forestière par les « autres utilisateurs » de la forêt que sont, par exemple, les promeneurs, les chasseurs, les naturalistes, etc. Quels regards l'opinion publique porte-t-elle sur le bois mort ? Quels registres sont impliqués dans cette perception souvent négative ? Le second volet est écologique : en plus de ses fonctions à l'égard de la fertilité et de la structure des sols, quel rôle joue le bois mort dans le maintien de la biodiversité, comme micro-habitat et comme support trophique ? L'objectif final est de contribuer à combler l'actuel déficit de connaissances pour aboutir à des consignes de gestion forestière et à la mise en place d'indicateurs de la biodiversité.

³ Société des amis du muséum d'Orléans qui possède un groupe Entomologie - invertébrés (NDLR)

⁴ Christophe Bouget est, entre autres, trésorier de la revue *L'Entomologiste : revue d'amateurs* publiée sous l'égide de la Société entomologique de France (voir à www.lasef.org/publications/lentomo2006.htm).

Dans un autre registre, je milite aussi pour combler un fossé entre deux mondes trop souvent étrangers, celui des entomologistes et celui des forestiers, que rapprochent l'arbre et l'insecte.

■ LE CHERCHEUR S'ÉLOIGNE-T-IL DE LA PRATIQUE ENTOMOLOGIQUE PURE ?

Dans mon cas, il est certain que je fais aujourd'hui moins de terrain et même moins de labo. En terme de production de connaissances, je suis passé d'environ 80 % de mon temps pendant mon doctorat à 50 % aujourd'hui. Le reste est mobilisé, d'une part, par l'animation de la recherche - c'est-à-dire la gestion, la représentation - et, d'autre part, par l'enseignement et l'appui technique. Heureusement, je suis responsable des missions de terrain et je vois encore des insectes ailleurs que dans les cellules de mon tableur. Mais il est vrai que lorsque je fais de l'identification, les échantillons ont déjà été pré-triés : je ne vois plus que les Coléoptères et il me reste à déterminer l'espèce. Je vois moins de bêtes, c'est certain, et j'espère que cela va au moins se maintenir à ce niveau. Je n'en suis pas aux regrets d'autant qu'ici j'ai toujours été dans une dynamique de projets qui se montent et que c'est une bonne motivation.



Observations sur un arbre mort
Cliché L. Duchemin

■ POURQUOI LES INSECTES ? COMMENT LES « AIMEZ-VOUS » ?

Je pense que je les aime parce que c'est un monde sans limite, qui recèle toujours une part de surprise. Ce sont des animaux fragiles...mais qui nous survivront. Je dois aimer cette diversité et, d'ailleurs, vous noterez que parmi les insectes, les Coléoptères, auxquels je me consacre plus particulièrement, sont les plus nombreux... J'aime enquêter dans cet univers sans frontières. Sur le terrain ou au laboratoire, découvrir la bête ou lui donner un nom, détecter quelque chose de nouveau, pas forcément de fondamental, mais nouveau

pour moi. J'ai peut-être de ce point de vue un côté encyclopédiste, avec ses travers de collectionneur, mais je ne suis pas un maniaque de l'épingle ni un esthète de la collection. Une collection n'a pour moi qu'un intérêt fonctionnel. Par ailleurs, du côté professionnel, j'appréhende l'insecte comme faisant partie d'une paire : je le considère toujours avec son habitat. Je m'intéresse aussi beaucoup à l'histoire et à la sociologie de l'entomologie et des entomologistes.

J'affectionne l'observation des insectes vivants. Je préfère les petits aux gros et je suis fasciné par le détail morphologique inscrit à l'échelle du minuscule. Face à cette prodigieuse diversité de formes, de sculptures, de couleurs des Coléoptères, on en vient à penser, comme l'a dit un biologiste anglais, que Dieu devait avoir une passion irraisonnée pour les Coléoptères... ou que la sélection naturelle fonctionne sur la finesse ou la beauté ! Comme me l'a un jour écrit mon collègue et ami Hervé Brustel, j'ai dû être, comme lui, « touché par la grâce de la contemplation entomologique ». ■

Pour en savoir plus

- Fiche du CEMAGREF à www.cemagref.fr/Informations/Presentation/Implantations/Nogent/fichiers_cv/CVPourPageWeb_CBo.pdf